

Douloureuse transition, frères et sœurs, entre les paraboles du chapitre 13 qui nous ont parlé du Royaume comme ce dont on ne s'empare pas mais qui se donne à nous et qu'on accueille ; comme d'une réalité qu'il faut rechercher avec patience et ténacité ; comme ce qui croît, ce qui grandit quoi qu'il en soit et dont il faut respecter la croissance sans vouloir trop vite juger et décider de ce qui doit être arraché avant que tout soit parvenu à son accomplissement... et le retour brutal à la réalité des royaumes terrestres : « *Jésus, apprenant la mort de Jean le Baptiste, se retira et partit en barque.* » Oui, Israël est sous le joug d'un monarque paranoïaque, au sein d'une famille qui fleure l'inceste et sous la domination d'un empire implacable qui dicte ses volontés.

En revanche, comme dans les paraboles qui portaient de ce que j'ai appelé notre « vie horizontale », notre besoin « d'être-en-vie », d'assurer notre subsistance, le récit d'aujourd'hui part bien d'un besoin primaire à satisfaire : la faim. Mais, comme toujours, une faim peut en cacher une autre !

Voilà pourquoi la spiritualité chrétienne ne peut jamais séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain. La vie est UNE, même si je distingue la vie horizontale et la vie verticale : il faut être-en-vie pour pouvoir être vraiment vivant. C'est au cœur des besoins vitaux que s'ouvre le désir d'être vivant, vraiment, en plénitude. Je ne peux pas m'intéresser à l'une et me moquer de l'autre.

Comme pour enfoncer le clou de cette liaison, il apparaît que ce que Dieu donne passe aussi par nous. Jésus veut - c'est une volonté explicite de sa part - passer par ses disciples, avoir besoin de son Église : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » Une manière de faire vivre à ses disciples leur petitesse devant l'ampleur de la tâche ! Ils devront bel et bien compter sur Dieu et sur les autres. Comme s'ils ne pouvaient faire autrement qu'aimer Dieu et leur prochain ! Parce que d'eux-mêmes et par eux-mêmes, ils ne pourront pas grand-chose. Il leur faudra consentir à appeler à l'aide, à être inventifs, à multiplier les dons et les collaborations et à confier leur mission au Seigneur lui-même puisqu'ils la reçoivent de lui.

Si, avec ce récit de la multiplication des pains, l'on a bien un accomplissement de la prophétie d'Isaïe – « *Vous tous qui avez soif, venez ! Venez acheter du vin et du lait sans rien payer* » – et une anticipation de l'eucharistie – « *Ceci est mon corps, prenez, mangez ; Ceci est mon sang, prenez, buvez* » – alors je ne peux que m'interroger sur le « *Tous mangèrent, et ils furent rassasiés* » ! Tous ! Apparemment Jésus ne fait pas le tri. Il n'établit pas de critères pour écarter.

Dans le Notre Père, qui condense tout ce que je viens de dire, nous allons refaire la demande de NOTRE pain – pas le mien à moi, et tant pis pour celui du voisin – le nôtre ! Celui qui nous est donné à tous... donné gracieusement, pas accordé parce que nous le méritons bien ! Et qui vient apaiser notre faim à tous, à la multitude, et qu'il nous faut recevoir d'abord pour le partager ensuite Et, là encore, ce pain passe par cet aliment si simple du pain azyme, sans levain, pour signifier une réalité que nous n'arrivons pas exactement à traduire. On a traduit « pain de ce jour », « pain quotidien »... Au plus près du texte grec, il faudrait sans doute traduire « pain suressentiel ». Ce qui n'est pas très poétique mais qui a le mérite d'attirer l'attention sur le don qui est fait au cœur de la nourriture. Un don plus qu'essentiel : suressentiel ! Ce que saint Jean appellera la « vie éternelle », la vie divine, celle qui ne peut mourir, celle qui est communion de tous en Dieu.

Réécoutons maintenant Isaïe, c'est saisissant : *« Venez consommer ! Écoutez-moi et vous mangerez de bonnes choses ! Venez, prêtez l'oreille, et vous vous régalez de viandes savoureuses ! Écoutez, et vous vivrez ! Moi, je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle ! »* L'oreille et l'estomac doivent fonctionner avec l'intelligence du cœur pour ne pas passer à côté du don.

Dans la joie, comprenons que le repas du Seigneur a commencé. NOUS (pas moi seul) sommes venus, nous nous sommes mis à l'écoute, et maintenant nous allons manger la « viande savoureuse » – le corps du Seigneur – achetée sans rien déboursier, et nous serons rassasiés, et nous allons boire le vin, sang de l'alliance éternelle, et nous serons désaltérés, TOUS, dans le Royaume qui ne cesse de venir au-devant de nous.

Bienvenus, frères et sœurs, à l'eucharistie du Seigneur ! Pas un seul de nous ne la mérite, et nous allons d'ailleurs le redire avec les mots du Centurion, mais tous sont invités, en attente de l'accomplissement où, là seulement, le tri sera opéré.

Amen.